



Maryla
Szymieczkova

Le Rideau
déchiré

Traduit du polonais par Cécile Boćianowski

Agullo

*« Przez rozdartą zasłonę pozorów
uderza nas widok błotnej kałuży. »*

*« À travers le rideau déchiré des apparences,
on aperçoit la vue choquante d'un borbier glauque. »*

MARYLA SZYMICZKOWA

Le Rideau déchiré

Traduit du polonais par
Cécile Bocianowski

Agullo

À Martin Pollack, pas seulement
pour *Empereur d'Amérique*

TABLE DES MATIÈRES

Prologue – dans lequel une nuit de plaisirs se termine de façon on peut plus désagréable pour quelqu’un et où les plats doivent attendre encore un quart d’heure avant de retrouver leur place dans la crédence.

Première partie

Chapitre I – dans lequel tout débute à la Alfred Hitchcock qui naquit cependant quatre ans plus tard, où Zofia rencontre sa cousine et subit un affront, et Ignacy fait une sortie imprévue.

Chapitre II – dans lequel nous apprenons pourquoi les murs de l’ancien collège jésuite sont aussi épais, d’où rentraient les uhlands (d’une sortie nocturne), ce qui caractérise l’odeur vestimentaire d’une vierge pure et l’existence potentielle d’ondes inexplorées par la science.

Chapitre III – dans lequel Ignacy s’apprête pour une expédition militaire à Alwernia et Regulice, un sexuo-logue parle de génitère et un arrosoir pèse sur un bras. Les Turbotyński prennent part à un triste événement après lequel ils éprouvent chacun une déception dans

un domaine différent. Nous apprenons également qui il ne convient pas d'attendre allongé, et qui a emporté les cuillères en argent du comte Dzieduszycki.

Chapitre IV – dans lequel Franciszka fait preuve d'une habilité digne d'un enquêteur, Zofia Turbotyńska a recours à la Bible de la bourgeoise cracovienne et se rend dans un faubourg lointain, quasiment jusqu'à Florence ou Venise. Elle y rencontre dans les escaliers une passionnée des Amazones pour ensuite devenir elle-même une Amazone, car elle accepte les conditions de capitulation d'une personne acculée au mur. Nous apprenons aussi le temps que prend l'expédition d'une courte lettre, qui a besoin de Franek et ce que faisait un mollet dénudé à Berezina.

Chapitre V – dans lequel un éventail confère avec un journal et apprend qu'il a résolu une énigme, les socialistes se dispersent dans Cracovie en ruinant les souvenirs du passé à l'université, en tirant des coups de revolver vers des élites de la ville et en mettant le feu aux poudres dans la maison Au Paon, tandis qu'un ancien adversaire s'avère être un sauveur inespéré, mais pour un moment seulement.

Chapitre VI – court intermezzo – fort heureusement – dans lequel il ne se passe rien durant tout le mois de mai et quasiment tout le mois de juin, bien qu'il se passe en réalité beaucoup de choses : Bujwidowa devient puissante, la cousine vante les pots de Zofia et une jeune fille voit un fantôme à la lueur d'une bougie la nuit de la Saint-Jean.

Deuxième partie

Chapitre VII – dans lequel une plaie d'Égypte s'abat sur Cracovie, Zofia fait montre de professionnalisme et Franciszka, d'une bonne mémoire et de flair, ce qui permet d'identifier Mordka. Mais malgré tout, il faudra aller à Canossa sur la rue Grodzka.

Chapitre VIII – dans lequel Franciszka subit une torture morale, Turbotyńska a honte de demander un prix, Ignacy se penche pour une raison totalement superflue, et le parc Planty est le témoin muet d'une conversation entre une voilette et un légume.

Chapitre IX – dans lequel Zofia Turbotyńska se rend dans des contrées orientales en compagnie d'un brave écuyer, apprend la différence entre une boîte en nacre et un sac à pommes de terre, et subit des persécutions de la part d'un canard.

Chapitre X – dans lequel une semaine chaude débute par une rencontre avec un rat tintinnabulant, un bibliothécaire barbu fait étalage de sa connaissance d'un jargon, et la presse déchire le rideau des apparences. Nous y rencontrons encore Job qui considère que les enfants ne devraient pas passer du temps dans les parcs de Cracovie, nous apprenons également qu'un adepte de la médecine néglige ses habitudes, et Zofia Turbotyńska s'engage elle-même dans la fosse d'un lion rouge signalée par l'emblème d'un agneau.

Chapitre XI – chapitre long et substantiel dans lequel la femme du professeur mène deux conversations dont

un seule s'avère réellement importante, Franciszka en mène une elle aussi, peut-être même plus importante, tandis qu'une corne de rhinocéros taillade le bas-ventre d'un éléphant.

Chapitre XII – dans lequel Zofia Turbotyńska prend une noble décision, Ignacy dresse un portrait détaillé du sultan et décrit les derniers instants d'une vieille femme sourde et veuve d'un inspecteur, Franciszka dose des prunes avec des seaux tandis qu'un sort cruel se moque de tous les projets, de sorte que Zofia se retrouve dans le plus étrange des confessionnaux.

Chapitre XIII – dans lequel la femme du professeur se réveille avec une patience réussie, apprend qu'il y aura une cérémonie stationnaire, mais passe aussi par une épreuve du feu dont elle ressort en vie – mais quelle vie.

Épilogue

Remerciements de l'autrice

PROLOGUE

Dans lequel une nuit de plaisirs se termine de façon on peut plus désagréable pour quelqu'un et où les plats doivent attendre encore un quart d'heure avant de retrouver leur place dans la crédence.

Lorsque le commissaire Stanisław Lunicorne atteignit la plage au pied de la villa des Roźnowski, les clairons dorés avaient depuis longtemps sonné le réveil dans les casernes autrichiennes de la colline du Wawel qui se détachait au-dessus des eaux de la Vistule, sous le pâle soleil d'avril qui transperçait les restes du brouillard matinal. Aux fenêtres du deuxième étage d'une tourelle néogothique étaient penchées deux jeunes servantes qui s'étonnaient de tout : des policiers arpentant les bords de la Vistule, des trois soldats se tenant quelque peu à l'écart et, surtout, du cadavre d'une jeune fille gisant sur le sable mouillé.

Celle-ci était étendue les bras en croix, ses cheveux lâchés lui recouvraient le visage et se déversaient telle une vague châtaine sur sa poitrine. Son chemisier de toile blanche et sa jupe de laine bleu-marine, encore humides, collaient étroitement à son jeune corps qui ne pouvait

avoir plus de vingt ans. Si un étudiant de l'Académie des beaux-Arts passait par là, il penserait assurément à une Ophélie préraphaélite, mais à cette heure du jour, à Dębniiki, le cadavre n'était observé que par des servantes, de simples policiers, le commissaire et des soldats – que l'on reconnaissait, à leur veste bleu clair, leur pantalon rouge et leur chapeau, comme étant des uhlans du Troisième Régiment de l'Archiduc Charles-Louis –, en un mot : des profanes de l'art. La femme d'un pêcheur local ou d'un colporteur aurait encore pu s'y retrouver par hasard, mais il n'y avait là, hélas, aucun étudiant de l'Académie. Ce qui était fort regrettable, car l'un d'entre eux aurait pu s'arrêter à proximité, appuyer sa jambe sur un rocher et esquisser de quelques traits rapides jetés sur son carnet de croquis ce moment précis, au matin du 17 avril 1895, où les vagues de la Vistule rejetèrent sur la rive le corps d'une fille qui, à l'endroit où il y a si peu battait encore son cœur, arborait une tache rousse de sang figé sur son chemisier, telle une grande fleur sombre de coquelicot. Le public aimait les scènes dramatiques, en particulier si une allégorie déchiffrable s'y dessinait sur le fond, comme celle d'un sinistre vieillard vêtu d'une pèlerine symbolisant la mort ou d'un lys brisé. Deux autres policiers surgirent de derrière le lacet de la Vistule, deux blancs-becs sur lesquels venait à peine de poindre un duvet blond au-dessus des lèvres. Ils attirèrent davantage l'attention des jeunes filles de la tourelle que le commissaire qui aurait plutôt plu à une matrone aussi respectable. Ils portaient dans leurs bras tendus des tissus ruisselants d'eau. Quand ils les eurent posés sur le sable près du cadavre, il était clair, même du haut des tourelles, que la petite veste trouvée sur le bord ou dans les roseaux de la rive était cousue du même drap

bleu marine que la jupe. Ils se tenaient debout, à présent, et fixaient tantôt le corps, tantôt la terre, tantôt les soldats. Le médecin de la police apparut derrière eux, le docteur Albin Schwarz; il avait dû être là plus tôt pour déclarer le décès, mais à ce moment précis il s'ennuyait quelque peu en attendant le transport de la dépouille vers la salle d'autopsie, c'est peut-être pourquoi il suivit les jeunes policiers, prétendument pour effectuer des recherches, mais en réalité pour faire une promenade, bien que, pour la mi-avril, il faisait encore froid.

Quelqu'un poussa un cri du fond de la villa des Roźnowski, les jeunes servantes refermèrent les fenêtres ouvertes et coururent à leurs occupations. C'était le mercredi suivant Pâques, il fallait ranger dans les profondes crédences les services de fête, l'argenterie d'apparat, les grands plats que l'on avait recouverts de mets bénis : un chapelet de saucisses, des jambons garnis, des babkas, mazureks et autres gâteaux de Pâques. Il n'y avait pas une minute pour ce genre d'attraction.

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE I

Dans lequel tout débute à la Alfred Hitchcock qui naquit cependant quatre ans plus tard, où Zofia rencontre sa cousine et subit un affront, et Ignacy fait une sortie imprévue.

Tout avait commencé avec un tremblement de terre. Quand le soir du Samedi Saint, les Turbotyński étaient rentrés de la messe de résurrection à la cathédrale, Zofia était déjà – pour employer un euphémisme – de médiocre humeur. Ils avaient parcouru le chemin depuis la colline du Wawel en compagnie des Rostafiński – lui était secrétaire de section de l’Académie des sciences dans laquelle Zofia voulait obtenir un siège pour Ignacy, tandis que sa femme prenait une part fort active dans la collecte de fonds pour la rénovation de la cathédrale, ce qui avait récemment absorbé l’attention de presque toutes les dames de la société. Malheureusement, sur la place de la Toussaint, ils croisèrent la cousine Dutkiewicz et ses enfants qui rentraient aussi chez eux, rue Saint-Florian. Malgré ses meilleures intentions, Zofia Turbotyńska n’avait pu se débarrasser du principe de Fredro inculqué par sa mère, selon lequel « la famille, soyez-en sûrs, ce sont aussi des humains, bien qu’ils

soient parents », c'est pourquoi la rencontre ne se limita pas à un simple échange de révérences, mais alla jusqu'à la fusion des deux groupes qui, d'un pas vif car la soirée était fraîche, remontèrent la rue Grodzka en direction de la Grand-Place.

Ce qui s'annonçait comme une agréable promenade familiale à la lueur verdâtre des réverbères à gaz se termina en un conflit désagréable de nature spirituelle. Le déroulement de la résurrection à Cracovie avait toujours fait l'objet d'abondants commentaires : on discutait de la pertinence de l'homélie, des chants du chœur, de l'apparence des célébrants et ainsi de suite, et pas spécialement de questions théologiques – mais en définitive, comme nous l'enseigne l'histoire de l'Église, ce ne sont pas ces raisons qui menèrent aux schismes et aux malédictions mutuelles. Cette fois, le débat concernait une question somme toute fondamentale, à savoir la supériorité de l'ancien évêque sur le nouveau, comme le soutenait Józefa Dutkiewicz, ou du nouveau sur l'ancien, comme le voulait Zofia Turbotyńska.

À l'acrimonieuse remarque de sa cousine, selon laquelle feu le cardinal Dunajewski, lui, ne se déplaçait pas dans un coche tiré par quatre chevaux et ne signalait pas sa majesté indiscutable à chacun de ses pas, Zofia répondit d'une affirmation brève mais prononcée avec emphase : « Józefa, nous sommes à Cracovie, voyons ! », comme si cela pouvait tout expliquer. Sur ce, elle ajouta, au cas où cela n'expliquait rien du tout et qu'un éclaircissement supplémentaire s'avérait malgré tout nécessaire :

— L'empereur a fait des évêques cracoviens des ducs. De toute évidence, il était donc légitime que, après la mort inattendue du cardinal l'été dernier, prenne sa place sur le trône des évêques cracoviens un représentant

de la lignée princière des Puzyna. La mitre cracovienne n'est pas faite pour des fils de cheminots, de marchands ou, que sais-je encore, dit-elle en agitant négligemment le bout de son parapluie, de sous-officiers.

— Zofia, répondit Józefa Dutkiewicz, je pense que c'est le patriotisme local qui parle à travers toi.

— Il n'en est pas autrement, en effet, rétorqua Zofia Turbotyńska avant de citer un proverbe aussi ancien qu'usé jusqu'à la corde : Si Cracovie n'existait pas, alors Cracovie serait Rome.

— Sans aucun doute, mais j'avais en tête la ville de Przemyśl, ma chère..., ajouta sa cousine d'un ton doux, lançant une pique à sa parente malaimée tout en souriant. Il n'est pas étonnant que l'évêque Puzyna te soit si cher, dès lors qu'il fut de longues années chanoine dans ta ville natale de Przemyśl, n'est-ce pas ?

Quand donc Franciszka ôta la fourrure de sa maîtresse, Zofia Turbotyńska tremblait encore de colère à la pensée de l'affront qu'elle venait de subir de la part de Józefa Dutkiewicz, sous les yeux – et surtout aux oreilles – des Rostafiński. Comment pourrait-on être coupable d'être né à tel ou tel endroit ?

— Et Karolina ?! tonna-t-elle vers la cuisinière, laissant sortir la colère qu'elle avait réprimée sur la moitié du chemin de retour. Pourquoi cette fille ne fait pas ce qu'elle doit faire ?!

C'est alors que Franciszka, aussi désorientée qu'effrayée, annonça aux maîtres de maison qu'il y avait à peine une heure Karolina avait pris son barda et avait quitté Cracovie, ayant préalablement « donné sa démission dans ses mains ». Avant de s'effondrer sur le divan,

Zofia Turbotyńska ne réussit à prononcer qu'une seule phrase :

— C'est... c'est... c'est pire que la guerre.

Dans la maison Au paon, les fêtes de Pâques se déroulèrent conformément aux circonstances. Zofia Turbotyńska devait bon gré mal gré se charger d'une partie des tâches de Karolina, tandis que le reste retombait sur les épaules de Franciszka. La plus grande partie des préparatifs était déjà fort heureusement derrière elles, mais la satisfaction qui aurait dû en découler était voilée aux yeux de Zofia par « cette fille ingrate qui avait disparu sans même dire au revoir ». Aussi l'atmosphère régnant chez les Turbotyński était-elle loin d'être joyeuse, et on entendait Zofia lancer, à des moments les plus inattendus : « À quoi cela mène, de donner sa démission à une domestique ! », « Les mœurs ne sont plus ce qu'elles étaient » ou encore, de façon laconique : « C'est la fin du monde ». Malgré cela, ou peut-être même pour chasser ce climat martial et se changer les idées, les Turbotyński se rendirent, comme presque tous les habitants de Cracovie, à la kermesse du lundi de Pâques.

Ils sortaient du centre pour la première fois depuis des mois – la journée était belle, un soleil chaud et décidément printanier perçait les nuages, ils décidèrent donc de gravir le tertre de Kościuszko, d'y admirer la vue et d'observer le panorama de la ville s'éveillant à la vie après le marasme hivernal. Toutefois, leurs plans courageux et ambitieux se virent contrés par un douloureux point de côté qui vint à Ignacy (« Je t'avais pourtant dit de ne pas reprendre du gâteau au pavot », siffla Zofia), et

leur expédition se limita à l'achat d'une cloche d'argile et d'un arbre de la chance qui prit place sur la crédence.

Le lendemain, ils restèrent à la maison. Franciszka fut la seule à se rendre sur la colline Lasota, après avoir été sermonnée par Zofia Turbotyńska afin qu'elle se méfie des jeunes garçons pouvant nourrir d'indignes intentions à l'égard des jeunes filles solitaires participant à la fête de Rekawka. Le temps passait lentement, au rythme de l'appel de clairon qui parvenait de la tour de l'église Sainte-Marie, des battements de l'horloge du salon, et des babkas, mazureks et autres pâtisseries de Pâques qui diminuaient à vue d'œil.

Le mercredi suivant les fêtes, le thé de l'après-midi chez les Turbotyński, qui n'allait pas du tout se dérouler comme d'habitude, allait longtemps rester en mémoire dans l'immeuble Au Paon. Tout commença avec un changement en apparence insignifiant. Lorsque le professeur Turbotyński remarqua, à la une du *Temps*, qu'à la place de l'épisode de *Quo Vadis* de Sienkiewicz avait été publiées « des billevesées anglaises », il bondit de son fauteuil, irrité, et s'approcha de la table pour se servir un morceau de mazurek à la confiture de lait. Zofia fit alors ce qu'elle n'aurait jamais fait si elle avait été de meilleure humeur : elle prit place malgré elle dans le fauteuil d'Ignacy et se saisit du journal posé sur le guéridon.

— *L'Étrange cas du Docteur Jekyll et de Mister Hyde*, pouffa Ignacy depuis la table. En voilà une bien belle. Qu'un journal sérieux publie de telles bêtises d'outre-mer, franchement ! Et cela, à la place du dernier roman du Maître ! Où va-t-on donc ? !

Ayant jeté un œil à ces « billevesées anglaises » qui lui semblaient plutôt intéressantes, un peu dans l'esprit de Poe qu'elle aimait tant, Zofia Turbotyńska retourna

le journal avec l'intention de parcourir les annonces des domestiques imprimées sur la dernière page. Elle savait qu'il lui fallait une nouvelle fille au plus vite, mais elle ne pouvait s'y résoudre. Pour reporter ce qui était dès lors inévitable, elle ouvrit le journal et, avant d'arriver à la fin, lut à haute voix ce qui lui tombait sous les yeux, dans les rubriques moins importantes.

— « Lors d'un combat de taureau à Barcelone, l'un des taureaux franchit la barrière et provoqua une panique indescriptible, lut-elle. Un gendarme s'approcha de l'animal en furie et l'abattit d'un tir de carabine... »

— La police est justement là pour cela, ma chère, pour protéger les gens des dangers. Quels qu'ils soient...

— « La balle tua certes le taureau, mais atteignit également un spectateur qui tomba sur le coup », ajouta Zofia.

Elle reçut un silence en réponse. Puis tourna la page.

— « CHRONIQUE. Tragique accident. Le 16 de ce mois à 8 heures du matin à l'hôtel À la Rose, sous les yeux de deux témoins fortuits, M. José Silva, un client de l'hôtel provenant de Lwów et auparavant du lointain Brésil, s'est ôté la vie d'un coup de revolver... »

— Les gens n'ont honte de rien, se tuer quasiment à Pâques, commenta Ignacy, ne relevant pas les yeux de son assiette de mazurek.

— Mais au moins, lança Zofia en guise de justification, il le fit loin des siens qui pourront toujours dire en société qu'il a expiré d'un anévrisme ou qu'il s'est tué en nettoyant son arme.

Sur la deuxième page, elle tomba sur une nouvelle qui la cloua dans son fauteuil.

— Ignacy, un tremblement de terre ! cria-t-elle.

— Tu exagères, Zofia. Ils nous alarment ainsi régulièrement, mais le cabinet du prince Windisch-Grätz tiendra assurément aussi longtemps qu'existera la Monarchie Danubienne, et non le Royaume d'Italie. Bien entendu, le prince est encore loin du comte de Taaffe qui fut à la tête du gouvernement depuis... Combien de temps a-t-il bien pu être premier ministre ? se demanda-t-il.

— Vraiment, Ignacy, qui ces contredanses politiques viennoises peuvent-elles bien intéresser..., tiqua Zofia Turbotyńska, mais sans plus de conviction, car elle était plongée dans l'étude d'un article. Un tremblement de terre, un véritable cataclysme. En Slovénie et en Carniole... avec un épïcêtre à Ljubljana... « Les secousses étaient violentes et longues... lut-elle. Dans certaines localités, elles durèrent toute la nuit. »

— Cela me fait une belle jambe, grogna Ignacy. À Ljubljana.

Il était vexé d'avoir été corrigé par sa femme, qui en plus lui avait justement chipé son rôle en lisant les communiqués de presse à haute voix.

— « Les secousses furent aussi ressenties à Venise, Florence, Rome... » continuait-elle audacieusement.

— À Rome ? murmura-t-il.

— Exactement. Et même à Vienne !

— Mon Dieu ! (Ignacy ébranla la table en bondissant de sa chaise. Les couverts tintèrent, les tasses, les soucoupes et les assiettes tremblèrent.) Sa majesté est-elle sauve ? Lis donc ! cria-t-il en secouant les miettes de gâteau sur son gilet.

C'est à ce moment que retentit la clochette de la porte d'entrée.

Un instant plus tard, Franciszka entra dans le salon avec prudence, en raison des cris qui en parvenaient. Elle s'arrêta sur le seuil sans un mot, comptant sur le fait que le couple allait la remarquer. Elle attendit cependant un long moment, son apparition n'ayant en effet pas éveillé l'attention d'Ignacy ni de Zofia, qui était justement en train de rassurer son mari en disant qu'il n'était rien arrivé à Sa Majesté. Tous deux étaient persuadés que rien de ce que la servante pourrait leur dire n'égalerait la nouvelle du tremblement de terre, même dans une Ljubljana lointaine. Comme ils se trompaient.

— Que se passe-t-il, Franciszka? demanda enfin Zofia, détournant à contrecœur son regard des colonnes du journal. Qui était-ce? Le livreur de charbon? Je lui avais pourtant dit que nous n'en aurions pas besoin après Pâques. Il fait déjà plus doux, et avec ces prix...

— C'est pour vous... La police..., bredouilla-t-elle en chiffonnant nerveusement un torchon entre ses mains.

— La police?! (Zofia Turbotyńska se leva d'un bond.) *Kyrie Eleison!*

L'espace d'une seconde lui vint en tête sœur Alojza, sympathique sœur de la Charité à la beauté discrète qui l'avait aidée un an et demi plus tôt à retrouver le meurtrier qui sévissait dans la Maison Helcel¹. Mais elle se concentra rapidement sur des questions on ne peut plus essentielles à ce moment-là, comme l'arrivée de la police dans une honnête maison.

— Du calme, Zofia, c'est sûrement sans importance, tenta de la raisonner Ignacy.

1 Maryla Szymiczkowa, *Madame Mohr a disparu*, traduit du polonais par Marie Furman-Bouvard, Paris, Agullo Éditions, 2022.

S'étant débarrassé des dernières miettes de mazurek à la confiture de lait, il demanda à Franciszka de « faire entrer ces messieurs ».

Un seul homme entra, très maigre, au physique rappelant celui d'un rat famélique. Dans son uniforme un peu trop grand, le jeune homme roussâtre avait l'air, au premier coup d'œil, d'une très fraîche recrue de la police impériale-royale. Il s'inclina devant le couple professoral tout en se présentant :

— Cadet Jan Erychleb, pour vous servir.

— À quoi devons-nous cette visite inattendue ? demanda aussitôt Zofia, d'un ton légèrement plus nerveux qu'elle ne l'aurait voulu. C'est une honnête maison, monsieur... ajouta-t-elle (et tandis qu'elle hésitait, elle se rendit compte du fait qu'elle ne savait pas comment s'adresser à un policier de si bas rang) ... monsieur le policier.

— Veuillez m'excuser, dit Erychleb en s'inclinant et en claquant des talons, mais j'ai reçu de monsieur le commissaire l'ordre de m'adresser au maître de maison. Ai-je l'honneur de parler à monsieur le professeur Turbotoński ? dit-il en se tournant vers Ignacy.

— Turbotyński ! le corrigea immédiatement Zofia. De ces Turbotyński-là. Du blason Wadwicz.

— Mes plus plates excuses, répondit Erychleb en rougissant. Je ne suis en service que depuis l'automne dernier... en période d'essai...

— Vraiment ? Je ne l'aurais jamais deviné...

— Voyons, Zofia... (Ignacy lança un regard suppliant à sa femme.) Cher monsieur, je suis Ignacy Turbotyński et c'est avec moi, je pense, que vous souhaitez vous entretenir. Nous souhaiterions cependant tous les deux savoir quelle affaire vous amène.

— C'est monsieur le commissaire Lunicorne qui m'envoie, monsieur le professeur, j'ai reçu l'ordre de vous inviter à venir rue Mikołajska... c'est-à-dire à la direction de la police, d'où monsieur et monsieur le commissaire se rendront à l'Institut médico-légal.

— Ah, tu vois bien, ma chère, qu'il n'y a pas à s'en faire, dit Ignacy en souriant. Nos braves officiers de justice ont assurément besoin d'une certaine, pour ainsi dire, expertise. Le professeur Halban est en congé de maladie depuis janvier et Wachholz est à Lwów, donc... mais à vrai dire, je ne suis pas expert...

— Mais que dis-tu là, Ignacy, évidemment que tu l'es, s'ébroua Zofia Turbotyńska. Tu es un éminent spécialiste. Va remplir ton devoir scientifique et citoyen, lui dit-elle en le pressant.

Lorsqu'Ignacy sortit en compagnie du cadet Erychleb, Zofia se dit que de nouvelles portes imprévues s'ouvriraient peut-être sur la carrière de son mari. Il n'était certes pas devenu le directeur de l'institut d'anatomie après le départ de Teichmann, mais peut-être qu'avec quelques efforts il aurait une chance en anatomie pathologique? Cela ne faisait probablement pas une grande différence. Et alors, qui sait, peut-être le titre de professeur extraordinaire, ou bien même, se mit-elle à rêver, un siège à l'Académie des Connaissances? Du moment que Rostafiński ne s'irrite pas contre eux... Et avec cela, bien sûr, la possibilité de questionner son mari au dîner sur les détails de chaque crime perpétré à Cracovie!

Lorsqu'Ignacy Turbotyński rentra à la maison après un peu moins d'une heure, il ressemblait à un fantôme : il semblait que tout son sang avait quitté sa tête qui, il y a si peu encore, était occupée par les gâteaux. Il s'assit

LE RIDEAU DÉCHIRÉ

sur un fauteuil, soupira lourdement et déclara d'une voix d'outre-tombe :

— Zofia, Franciszka, je dois vous dire quelque chose de très important. Il s'est passé une chose horrible.